



EXAMENS D'ETAT EN VALLEE D'AOSTE
(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)
ANNEE SCOLAIRE 2009/2010

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS
(Pour toutes les classes terminales
d'école secondaire de deuxième degré)

Développez, au choix, l'une des sept options proposées.

TYOLOGIE A : REDACTION-DISSERTATION

Sujet n° 1

Le tremblement de terre aurait-il pu être prévisible ? Depuis la nuit des temps, l'homme cherche à prévoir les séismes, mais toutes les données sont insuffisantes et un voile impénétrable domine l'univers. Que pensez-vous de ce mystère qui cache la terreur et l'angoisse ?

Sujet n° 2

Au fil des siècles, écrivains, journalistes, artistes ont su imposer à l'humanité une vision personnelle du monde. Qu'en pensez-vous ?
En vous appuyant sur vos réminiscences littéraires, illustrez l'impact de la pensée de personnages célèbres sur l'évolution de la société.



TIPOLOGIE B : ANALYSE-PRODUCTION

DOMAINE: ARTISTIQUE-LITTERAIRE

SUJET: L'amour

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : L'amour

L'Amour, lié à la vie humaine, garde à travers l'histoire des caractères immuables. Et pourtant, il se transforme sans cesse. Ce qui est permanent c'est l'instinct sexuel, que l'homme possède en commun avec les animaux. Mais l'amour est beaucoup plus que la satisfaction d'un instinct.

L'animal s'accouple avec le premier individu du sexe opposé qu'il rencontre. L'être humain choisit ; aussitôt que ce choix est fixé, s'il aime vraiment, seul l' élu compte encore pour lui, le reste du sexe n'est plus rien. Dans le choix entrent en jeu des facteurs très variés, et ce sont eux qui évoluent. D'une époque à l'autre, mieux encore, dans une même époque mais dans des pays très différents, dans un même pays mais dans des milieux différents, on ne cherche pas les mêmes qualités dans l'être aimé.

Les mots d'amour changent de sens à travers les siècles, le halo affectif qui les entoure se modifie d'une classe à l'autre avec le mode de vie, et ils ont un contenu différent selon qu'ils sont prononcés par un banquier ou un ouvrier. La fonction biologique reste la même mais la société change, et avec elle, la culture et les besoins sentimentaux. C'est ainsi que dans la société française d'aujourd'hui il règne dans la jeunesse des deux sexes une camaraderie, une liberté de relations qui auraient fort surpris il y a seulement une génération...

Ce qui est sûr, c'est que les rapports entre les sexes sont marqués d'un autre style qu'autrefois. Et pourtant tout n'est pas nouveau. L'amour n'est pas seulement un sentiment, c'est un art (l'art d'aimer) sur qui pèse tout un ensemble de traditions que nous apportent la littérature, la musique, les arts plastiques. Les amants mythiques : Tristan et Iseut, Don Juan, etc. ou historiques : Héloïse, Pétrarque et Laure, etc., sont toujours présents parmi nous et conditionnent notre façon d'aimer.

*Jean-Louis Lecercle
Tiré de « L'Amour, de l'idéal au réel », Ed. Bordas, 1985*



Document n° 2: Un très grand amour

Je me souviens que j'avais hoché la tête. Encore une promesse que je n'ai pas tenue. Je suis toujours resté à l'affût. Même quand j'étais heureux en ménage, ce qui fut souvent le cas, je continuais à rechercher le très grand amour, celui qui, selon Spinoza, constitue un « accroissement de nous-mêmes ».

C'est exactement la sensation que j'éprouvais en observant la jeune fille aux cheveux d'or. Je m'accroissais. Je m'élevais aussi. Les mots continuaient leur ronde dans ma bouche, l'un poussant l'autre, et je débitais tranquillement l'histoire de l'hérésie vaudoise quand une autre voix murmura dans ma tête : « Je l'aime. » Elle monta, bientôt je ne m'entendais plus, je ne savais pas ce que je disais, je marchais en plein ciel.

Je terminai ma conférence en citant la devise des Vaudois, plus actuelle que jamais :
« *Lux lucet in tenebris.* »

Pour les nouvelles générations qui ne connaissent pas le latin, je traduisis :
« La lumière luit dans les ténèbres. »

Quand j'eus prononcé ces dernières paroles, j'étais dans un état de panique total, le front et le cou dégoulinants de sueur, à l'idée que la jeune fille allait s'esquiver. Je lui aurais bien couru derrière, mais pour lui dire quoi, après l'avoir rattrapée ?

Je n'eus pas à me tourmenter davantage. Elle se dirigeait vers moi, un sourire aux lèvres et mon dernier roman à la main, pour le faire dédicacer.

Franz-Olivier Giesbert

Tiré de « Un très grand amour », Ed. Gallimard, 2010

Document n° 3 :



Tiré de « www.images.google.fr »



DOMAINE: ECONOMIQUE-SOCIAL

SUJET: Crise, économie, achat ?

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1: Confessions d'une accro du shopping

Je m'aperçois que je me trouve devant Octagon, mon magasin préféré. Trois étages de vêtements, d'accessoires, d'ameublement, de cadeaux, de cafétérias, de bars à jus de fruits et un fleuriste qui donne envie d'acheter des tonnes de bouquets pour la maison.

J'ai mon sac.

J'ai *besoin* de m'offrir quelque chose. Juste une babiole. Un T-shirt ou un bain moussant... Je ne dépenserai pas beaucoup.

Je pousse déjà les portes. Quel soulagement ! La chaleur, les lumières. Je retrouve mon élément. C'est mon habitat naturel.

Au rayon des T-shirts, je sens que la magie n'opère pas comme d'habitude. En les regardant, je tente de recréer l'excitation que j'éprouve d'ordinaire en me payant un petit plaisir, mais aujourd'hui, je suis vidée.

Je finis par en choisir un avec une étoile argentée au centre et le pose sur mon bras en me persuadant que je vais déjà mieux. Puis je remarque des robes de chambre. J'en aurais besoin d'une neuve.

Alors que j'en admire une ravissante en tissu gaufré, j'entends une petite voix intérieure répéter en sourdine : « N'achète rien. Tu es endettée. N'achète rien. »

C'est vrai. Inutile de le nier.

Qu'importe ! Désormais, il est trop tard pour renverser la vapeur. Je suis endettée. Je le serai un peu plus et toc ! J'arrache presque la robe de chambre de son cintre, puis je prends les pantoufles assorties. Impossible d'acheter l'un sans l'autre.

La caisse est juste à ma gauche, mais je l'ignore. Je n'ai pas encore terminé. J'emprunte l'escalator et me rends à l'étage de l'ameublement. C'est le moment de faire l'acquisition d'une nouvelle housse de couette, blanche de préférence, pour aller avec ma robe de chambre neuve. Je jette aussi mon dévolu sur deux traversins et une descente de lit en fausse fourrure.

Chaque fois que j'ajoute un article, un frisson de plaisir jaillit comme une étincelle. Hélas ! cette sensation ne dure qu'un bref instant pour céder la place aux ténèbres glacées. Je cherche alors fiévreusement autre chose. Une énorme bougie parfumée. Une crème hydratante et un gel douche Jo Malone. Un sachet de pot-pourri. Le même phénomène se reproduit : les étincelles de joie suivies de l'obscurité. L'intensité de mon excitation devient de plus en plus courte. Pourquoi le plaisir s'évanouit-il aussi vite ?

- Puis-je vous aider ?



Un jeune vendeur vêtu de la tenue Octagon – chemise blanche, pantalon de lin – regarde ma pile de marchandises sur le sol.

- Voulez-vous que je garde ces articles pendant que vous poursuivez votre shopping ?

Je considère le tas à mes pieds. Il est énorme.

- Non, merci. Je vais payer.

À nous deux, nous parvenons à traîner toutes mes courses sur le parquet jusqu'à l'élégante caisse centrale de granit. La caissière scanne chaque article. Les traversins sont soldés, ce que je n'avais pas réalisé, et tandis qu'elle calcule le prix exact, une file d'attente gigantesque commence à se former derrière moi.

- Trois cent soixante-dix livres cinquante-six, s'il vous plaît. Comment désirez-vous payer ? demande-t-elle en souriant.

- Avec la carte Switch, dis-je en plongeant la main dans mon sac...

S. Kinsella

Tiré de « Confessions d'une accro du shopping », Ed Pocket 2002

Document n° 2 : On ne piège plus le client, on rend l'acte d'achat agréable

- *Paco Underhill, la crise accélère l'érosion de notre pouvoir d'achat. Nos comportements ont-ils changé pour autant ?*

La crise induit trois comportements, qui correspondent à trois catégories de gens. Ceux qui ont perdu leur maison, se sont fait interdire de carte de crédit, et qui se rabattent sur les achats vitaux, manger, et éventuellement se vêtir. Ce sont ceux qui sont exposés à un risque immédiat. La deuxième catégorie concerne les gens qui sont dans la zone dangereuse, pour qui la question n'est pas « Qu'est-ce que je peux dépenser au maximum ? », mais « Que puis-je acheter pour le minimum d'argent ? ». Ils se tournent vers les occasions en ligne, s'inscrivent à ebay, sont intéressés par des produits de seconde main. Et enfin les plus chanceux, ou les plus aisés, qui réduisent le superflu, qui remplacent des vacances lointaines et coûteuses par du shopping.

- *Des situations plus courantes aux Etats-Unis...*

Le schéma est valable pour la plupart des pays développés, avec des différences dans l'intensité des écarts. Il est vrai que j'habite un pays qui a basé 70% de son économie sur la consommation. C'est beaucoup trop, ça ne peut pas durer. Nos maisons, nos voitures, nos dettes, nos enfants sont trop gros ! Nous avons un urgent besoin de faire une diète. Qu'on le veuille ou non, nous allons tous devoir vivre selon nos budgets et non selon nos désirs.

- *Quels sont quelques-uns des critères retenus pour déclencher l'achat ?*

Ceux liés aux constances biologiques, tout simplement. Par exemple, l'importance de placer son produit sur la droite d'une allée, quand le magasin n'est pas très grand. La plupart des gens sont droitiers et portent leur panier de la main gauche. Il faut aussi prendre en compte l'âge de l'œil. On ne voit pas la même chose, on ne discerne pas les mêmes couleurs de la même façon à 25, 55 ou 75 ans, elles ne produisent pas le même effet. Le client apprend aussi



avec l'âge, ce qui influe sur les méthodes marketing. J'ai 57 ans, et je sais que m'acheter une Aston Martin ne fait pas de moi un James Bond. En revanche, les jeunes sont beaucoup plus réceptifs au nom des marques. On sait qu'aujourd'hui ils connaissent en moyenne 100 noms de marque.

- Les femmes sont-elles toujours la cible première des grandes surfaces ?

Toujours. Ce sont les plus grandes acheteuses, car ce sont toujours elles qui font les courses usuelles le plus souvent. Mais au-delà des commissions, il est capital de mettre en place des critères et des ambiances qui leur soient agréables. Les hommes sont plus indifférents au contexte. C'est ce que j'explique dans mon prochain livre, « Being female friendly », qui paraîtra l'année prochaine.

- Des exemples ?

Elles exigent de l'hygiène, de la sécurité et de l'intimité. C'est valable pour les cabines d'essayage – les hommes n'aiment de toute façon pas y aller – pour le plein à la station d'essence, où il est important pour elles que le tuyau ne suinte pas, alors que les hommes s'en fichent, ou aux bancomats, qui doivent garantir une vraie confidentialité. Idem pour un hôtel, si une dame demande le numéro de sa chambre, elle n'aimera pas du tout que le réceptionniste le donne à voix haute, lors qu'un homme n'y fera même pas attention. Aujourd'hui, il s'agit moins de piéger le client que de rendre l'achat agréable.

- Le commerce en ligne va-t-il bouleverser les habitudes ?

Jusqu'à un certain point seulement. La technique est un formidable complément : déjà, je peux comparer diverses offres rien qu'en consultant mon téléphone portable, ou acheter la bonne machine à laver, la bonne cuisinière en ligne, après avoir envoyé une photo de ma buanderie ou du plan de cuisine à la marque qui les fabrique. Certaines grandes marques vendent des machines à laver en fonction de votre profil d'utilisateur, ce qui peut représenter un gain appréciable en économie d'énergie. Magasins et vente en ligne vont se côtoyer car ils sont complémentaires, il y aura un mix entre le off-line et le online. Mais les magasins vont diminuer de surface. Même en Europe.

- Et en nombre ?

Les magasins de marque seront plus nombreux. La tendance des labels sera d'avoir leur propre chaîne de distribution. Voyez Zara, Nestlé, qui lance déjà ses magasins Nespresso ; leur fonction est de vous initier à un produit, afin que vous achetiez les capsules en ligne. Les vraies surfaces, ou les vraies rues marchandes ne peuvent pas disparaître car c'est un besoin humain qui dépasse le strict acte d'achat. C'est le côté souk, forum, marché social. C'est le seul endroit où l'on peut bavarder deux heures sans rien prendre, où l'on peut regarder les autres.

Ivan Radja

Tiré de « Le Matin Dimanche », 4 octobre 2009



Document n° 3 :



Tiré de « www.images.google.fr »



DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE

SUJET: Inutilité de toute guerre

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix

Je n'aime pas la guerre. Je n'aime pas aucune sorte de guerre. Ce n'est pas par sentimentalité. Je suis resté quarante-deux jours devant le fort de Vaux et il est difficile de m'intéresser à un cadavre désormais. Je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut : c'est un fait. Je déteste la guerre. Je refuse de faire la guerre pour la seule raison que la guerre est inutile. Oui, ce simple petit mot. Je n'ai pas d'imagination. Pas horrible ; non, inutile simplement. Ce qui me frappe le plus dans la guerre ce n'est pas son horreur : c'est son inutilité. Vous me direz que cette inutilité précisément est horrible. Oui, mais par surcroît. Il est impossible d'expliquer l'horreur de quarante-deux jours d'attaque devant Verdun à des hommes qui, nés après la bataille, sont maintenant dans la faiblesse et dans la force de la jeunesse.

Y réussirait-on qu'il y a pour ces hommes neufs une sorte d'attrait dans l'horreur en raison même de leur force physique et de leur faiblesse. Je parle de la majorité. Il y a toujours, évidemment, une minorité qui fait son compte et qu'il est inutile d'instruire. La majorité est attirée par l'horreur : elle se sent capable d'y vivre et d'y mourir comme les autres : elle n'est pas fâchée qu'on la force à en donner la preuve. Il n'y a pas d'autre vraie raison à la continuelle acceptation de ce qu'après on appelle le martyre et le sacrifice. Vous ne pouvez pas leur prouver l'horreur. (...)

L'horreur s'efface. Et j'ajoute que, malgré toute son horreur, si la guerre était utile, il serait juste de l'accepter. Mais la guerre est inutile et son inutilité est évidente. L'inutilité de toutes les guerres est évidente. Qu'elles soient défensives, offensives, civiles, pour la paix, le droit à la liberté, toutes les guerres sont inutiles. La succession des guerres dans l'histoire prouve bien qu'elles n'ont jamais conclu puisqu'il a toujours fallu recommencer les guerres.

Jean Giono
Tiré de « Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix », Ecrits pacifistes, 1938



Document n° 2 : Deux journalistes enlevés en Afghanistan

Les membres de l'équipe de France 3 seraient « vivants et en bonne santé », selon la chaîne de télévision.

... Ces enlèvements s'ajoutent à une série de mauvaises nouvelles pour la population afghane et pour les forces de la coalition. Ces dernières n'avaient jamais connu autant de pertes depuis leur arrivée en 2001, avec 512 morts contre 295 en 2008, année où avait été enregistré le dernier record de tués parmi les forces internationales. En Afghanistan, 2009 s'achève donc dans le sang. Dans le sud du pays, c'est une journaliste canadienne qui a été tuée avec quatre militaires dans l'explosion d'un véhicule blindé sur la route menant à Kandahar. Dans la province de Khost, un attentat suicide a causé la mort de sept agents de la CIA. Et, tandis que les forces de l'Otan sont à nouveau accusées par le président Hamid Karzai d'avoir tué des civils, cinq Afghans ont péri dans l'explosion de leur minibus sur une route de la province de Badghis.

Jeudi, dans la province d'Oruzgan, des talibans ont en outre décapité six hommes, des talibans plus modérés qu'eux, qu'ils considéraient comme des « espions ».

Dans ce conteste particulièrement sinistre, le kidnapping des deux journalistes de France 3 peut légitimement donner du souci aux autorités françaises. « *Pour nous, il n'y a pas d'enlèvement, puisqu'il n'y a pas de revendication* », disait hier un militaire à Kaboul, tandis que les forces tricolores se déployaient dans la province de Kapissa survolée par de nombreux drones (avions sans pilote). L'objectif était d'empêcher une fuite des ravisseurs et de leurs otages vers une autre province afghane au sud, ou vers le Pakistan à l'est. Les nouvelles plutôt optimistes sur le sort des otages données par la cellule de crise en début de soirée, hier, prouveraient-elles que la vigueur de l'action des militaires français a déjà porté quelques fruits ?

Thierry Portes
Tiré de « **Le Figaro** », samedi 2 – dimanche 3 janvier 2010



Document n°3 :



Tiré de « www.images.google.fr »



DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE

SUJET: La montagne : la force de la passion, la vie, la douleur

CONSIGNE: Analysez et commentez les documents proposés en un texte d'au moins 400 mots.

DOCUMENTS:

Document n° 1 : Une saison noire en France

Depuis le début de l'année 2009, onze guides français ont trouvé la mort en montagne, soit presque trois fois plus qu'une année « normale ». Ce décompte funeste interpelle à la fois le grand public et la profession.

En huit mois, près de 1% des guides français en exercice sont décédés dans des accidents de montagne. Six des onze guides décédés depuis janvier étaient dans l'exercice de leur fonction (cinq avec des clients, le sixième étant secouriste), les autres grimpaient en amateur. Les circonstances sont variées : effondrement d'une cascade de glace, avalanche, dévissage, chute en crevasse, rupture d'un béquet pendant une opération de secours... Même celui qui ne vit pas du métier de guide est présenté avant tout comme guide par les médias généralistes. La précieuse médaille colle à la peau. Et dans l'esprit du public, le doute s'installe : le guide n'est-il pas plus à l'abri des accidents de montagne que l'amateur lambda* ? Prendre un guide est-il toujours un gage de sécurité ?

Le Syndicat national des guides de montagne (SNGM) tente de répondre aux interrogations suscitées par cette série noire : « *Nous butons sur les mêmes questionnements que la plupart des pratiquants, remarque Denis Crabières, vice-président du syndicat. La pratique amateur des guides relève de la liberté et de la responsabilité individuelle de chaque guide. Le syndicat n'a pas à se prononcer sur l'engagement des courses qu'ils effectuent, même si nous savons qu'en cas d'accident, c'est le statut du guide qui est mis en avant. Les conditions exceptionnelles de cet hiver ont attiré davantage de pratiquants sur les cascades, souvent de très haut niveau. Or, plus la difficulté augmente dans ce type de terrain, plus l'élément est fragile et la sécurité aléatoire.* »

Concernant la pratique professionnelle, le SNGM a lancé des pistes de réflexion. « *Nous n'avons pas attendu la succession d'accidents de cette année pour nous engager dans une démarche volontariste* », explique Denis Crabières, ajoutant que « *sur les 120 000 journées annuelles travaillées par les guides, le risque reste contenu* ». Dans le cadre des séances de recyclage, obligatoire tous les six ans pour les guides, un nouveau module d'une journée axé sur la prise de décisions (adapté à chaque discipline) vient d'être mis en place. Il est le résultat d'un travail engagé en 2007 par des guides associés à des experts en psychologie du travail, en sociologie des risques liés à l'alpinisme et en formation des adultes.

LSH

Tiré de « *Montagnes Magazine* », octobre 2009

* lambda : moyen



Document n° 2 : La grande crevasse

Le couloir fuyait sous eux, vertigineux, tourmenté, hérissé de minces crêtes rocheuses qui le divisaient, tranchant les lourdes coulées de neige fraîche qui le descendent sans arrêt, dévalant avec un froissement soyeux dans les profondes rigoles de glace. La neige fraîche colmatait la montagne appesantie sous le silence total de l'altitude, et lorsqu'il arrivait aux grimpeurs de détacher, au cours de l'escalade, quelques pierres branlantes, celles-ci, bondissant sans bruit et comme à regret sur la pente, s'arrêtaient rapidement après une lourde glissade de quelques mètres.

Zian se retourna pour surveiller Brigitte qui peinait à quelques mètres au-dessous de lui.

La jeune fille allait très lentement, veillant à poser ses souliers ferrés dans les traces du guide.

- Dans vingt minutes, nous serons au refuge, Brigitte ! dit-il, encourageant. Encore un effort !

Lui-même transpirait à grosses gouttes sous le poids du sac. La chaleur de ce milieu d'après-midi était particulièrement intense, sur cette face exposée en plein sud-ouest, pour les alpinistes qui grimpaient, le visage à moins d'un mètre des rochers couverts de neige fraîche qui réverbéraient toute la chaleur solaire. Leurs figures, malgré l'huile antisolaire, prenaient la teinte éclatante du cuivre et la buée brouillait les verres teintés des grosses lunettes à coque métallique qui protégeaient la vue.

Rude journée, depuis le départ matinal de Saint-Gervais-les-Bains, à environ deux mille cinq cents mètres de dénivellation en dessous d'eux ! Rude journée qui, sans transition, les avait fait passer brutalement de la douceur du Val Montjoie, avec ses romantiques forêts baignant dans l'eau claire des torrents, aux rochers délités, cimentés de verglas, de la haute chaîne, pressant leurs surplombs et leurs terrasses aériennes entre des couloirs de glace et de neige, tendus comme une ligne idéale de la terre jusqu'au ciel.

Interminable ascension qui avait débuté dans la nuit claire d'automne par une montée très raide à travers les forêts et les clairières dominant les gorges de la Gruvaz où grondait le nant* de Miage, pour atteindre l'Alpe sauvage, retranchée du monde, pressant ses chalets l'un contre l'autre dans l'unique espace que n'atteignaient point les avalanches d'hiver, bordée de vernes arborescents et d'un épais maquis de rhododendrons et de genévriers.

Roger Frison-Roche

Tiré de « La grande crevasse », Arthaud 1948

* le nant : torrent (ancien mot gaulois)



Document n° 3 :



Tiré de « www.images.google.fr »



TYPOLOGIE C : ANALYSE-LITTERAIRE

Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine
Vienn la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
Vienn la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente
Vienn la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Vienn la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Apollinaire « Alcools », Ed. Gallimard, 1913

a) Compréhension:

Dégagez en quelques lignes l'idée générale du texte.

b) Analyse:

1. Relevez les images où le thème central est le mieux exprimé.
2. Expliquez les expressions : « La joie venait toujours après la peine » - « Le pont de nos bras » - « Des éternels regards l'onde si lasse ».
3. Quel effet produit le refrain qui ponctue chaque strophe ?
4. Comment avez-vous pris conscience de la fuite du temps ?

c) Interprétation:

Dites ce que vous avez ressenti et quel sentiment vous avez éprouvé quand vous avez pris conscience de la fuite du temps.